

Compte rendu des travaux de l'Académie en 2020 et 2021

Madame la Préfète,

L'article 37 de notre règlement intérieur dispose que « le compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année écoulée sera lu en séance publique par le président sortant ». Je me conformerai bien entendu à cette exigence. C'est un exercice qui laisse peu de place à l'improvisation encore moins à l'imagination. Il s'agit en effet de faire en quelque sorte œuvre d'historien en rappelant les faits qui ont marqué l'année précédente. Pour tout dire il est ou peut être austère par nature, ennuyeux par l'énumération qu'il implique et ingrat en ne permettant aucun effet de style ; est-il au moins utile ? On peut s'interroger. Autant, à une certaine époque, il se justifiait pour faire connaître à l'extérieur de nos murs nos travaux, autant aujourd'hui ayant à notre disposition la possibilité de lire sur notre site internet à peu près tout ce qui s'est passé à l'Académie, on peut s'interroger sur le bien-fondé du maintien de cette tradition. Mais ce n'est pas le lieu de remettre en cause un règlement qui date de plusieurs siècles. Et puis votre présence bienveillante en ce dimanche après-midi, Mesdames, Messieurs, témoigne, une fois de plus, du haut intérêt que vous portez à notre Académie et m'interdit de me soustraire à mes devoirs. Croyez bien que nous sommes flattés et honorés de vous voir rassemblés aujourd'hui. Nous y voyons encouragement et stimulation.

Mais je sens votre impatience d'autant qu'en 2021 nous n'avons pu tenir de séance publique. Mon exposé concernera par conséquent les années 2020 et 2021.

Ce compte rendu revêt donc cette année un caractère particulier en raison de l'épidémie qui nous frappe ; c'est la troisième fois, à ma connaissance, après Christian Liger et Catherine Marès, qu'un président assume deux années consécutivement ces fonctions. Nos statuts prévoient une élection pour un an, en principe renouvelable, mais l'usage exclut le redoublement.

Je tenais à remercier particulièrement mes collègues du Bureau qui m'ont demandé d'assurer la continuité du fonctionnement de l'Académie sans pour autant me soumettre à vos suffrages puisqu'il était impossible d'organiser des élections. Il n'était nullement dans mes intentions de fomenter un quelconque coup d'État, mais nous étions dans une situation inédite et il fallait bien assurer les actes courants.

**

Les travaux de l'Académie recouvrent trois domaines :

- Les communications qui sont l'objet essentiel de nos séances bimensuelles et le poumon de notre institution,
- Les activités des commissions, chevilles ouvrières de notre académie
- Et enfin les événements heureux et moins heureux qui ont ponctué le calendrier.

Je vais commencer par ces derniers ayant d'abord une pensée émue pour celles et ceux qui nous ont définitivement quittés. En 2020, il s'est agi de :

- Henri de Seguins-Cohon, membre non résidant depuis le 1 octobre 1993, il était membre honoraire depuis 2011.
- Jean Matouk, membre résidant ancien professeur des universités en économie ; esprit brillant et grand humaniste, il était président de l'association Charles Gide.
- Et Jacques Galtier, pasteur de l'Église réformée, membre honoraire, ancien président de notre compagnie en 2006.

En 2021, nous avons eu la douleur de perdre

- Christiane Lassalle, membre honoraire qui a durablement marqué la vie de l'académie où elle a occupé les fonctions les plus importantes : archiviste, secrétaire perpétuel et présidente ;

Christiane Lassalle éprouvait une réelle affection pour notre compagnie et mettait toute son énergie à la protéger.

- Pascal Gouget, ancien président, qui s'est également très investi d'abord au sein de la communication des publications dont il a été le rapporteur pendant de nombreuses années et plus récemment au niveau de la commission du patrimoine où il a été particulièrement actif au sein du groupe des cartes postales anciennes, le fonds Filleron-Lorin. Il avait renseigné près de 3000 cartes concernant les deux départements qu'il affectionnait : l'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher Il avait souhaité devenir membre honoraire à l'aube de ses 90 ans.
- Bernard Fontaine, avocat renommé, est décédé le 14 avril 2021. Il avait été élu membre résident le 14 janvier 2005 au fauteuil du bâtonnier Jean Goujon. Il s'était particulièrement investi dans le fonctionnement de l'Académie notamment lorsqu'il était son trésorier.

Fort heureusement, il a existé également des événements réjouissants ; c'est ainsi que nous avons eu le plaisir et l'honneur d'accueillir deux nouveaux membres : Michel Desplan, haut magistrat, avocat général près la Cour de cassation qui fut procureur général près la cour d'appel de Nîmes et Marc Firoud, haut fonctionnaire, administrateur civil, ancien élève de l'École nationale d'administration.

D'aucuns sans doute penseraient qu'il ne serait point utile de présenter un bilan en l'absence d'activité compte tenu de l'épidémie qui nous a privés de notre hôtel de la rue Dorée ; détrompez-vous, même si elle a été chaotique la vie académique au cours de ces temps perturbés a bel et bien existé. Elle doit cette résistance à plusieurs facteurs, à commencer par la volonté de ses membres mais aussi grâce au concours de Monsieur le maire de Nîmes qui a mis gracieusement à notre disposition l'auditorium de Carré d'art et au proviseur du lycée Daudet qui nous a permis d'occuper la salle Terrisse. Ces salles permettaient au plus grand nombre de venir, en respectant les distanciations nécessaires. Pour confortables qu'elles soient, elles rendaient cependant les débats difficiles et pour tout dire ôtaient le caractère de convivialité qui caractérise nos rencontres de la rue Dorée.

**

Nous avons entendu 18 communications sur ces deux dernières années, 6 en 2020 et 12 en 2021. Je rappelle qu'en 2019, nous en avons écouté 11, chiffre que nous retrouvons en moyenne sur les dix dernières années.

Ces communications comme d'habitude ont abordé des thèmes très variées :

Dans la rubrique histoire, nous avons écouté le 10 janvier 2020, Daniel-Jean Valade qui a rappelé la naissance et la place du musée du vieux Nîmes à l'occasion de son centenaire et vous allez avoir le privilège de cette communication dans un instant .

- Le 7 février, Jean-François Maréchal nous a parlé de l'origine et de l'évolution du concept de germanité.

Pour sa part Danielle Bertrand-Fabre a souligné combien la guerre scolaire pouvait avoir marqué la vie d'un village en évoquant la situation de Saint-Gély- du-Fesc où blancs et rouges, catholiques et tenants de l'école républicaine se sont opposés entre 1830 et 1960.

Hervé Chillet-Pijac a abordé un sujet plus délicat en racontant la destinée d'un Kapo du camp de concentration de Dachau, Karl Kapp, jugé pour avoir assassiné deux prisonniers puis finalement acquitté.

- Le 24 janvier, dans la rubrique littérature, Paule Plouvier nous a montré comment deux monuments de la littérature, Georges Bernanos et André Malraux, que tout opposait sur le plan idéologique, se sont retrouvés pour condamner les agissements de l'armée franquiste.

Les sciences n'ont pas été omises avec la communication de Jean-Michel Faidit portant sur le cosmographe d'Ouvière, cet ingénieur nîmois peu connu qui a mis au point un instrument de vulgarisation destiné à la connaissance de l'espace diffusé dans plusieurs villes au XIX^e siècle

et qui a été mis en place en 1863 sur l'esplanade de Nîmes avant d'intégrer le planétarium du Mont-Duplan.

Les académiciens se plaisent à évoquer la mémoire de personnages locaux qui ont connu une destinée particulière ; on pourrait intituler cette rubrique « biographie » rubrique qui a été particulièrement nourrie ces deux dernières années.

- le 28 février, Frédéric Abauzit a intitulé sa communication « Les pérégrinations scolaires d'un jeune protestant uzétien à la veille de la Révolution ». Il s'agissait de Louis Siméon Abauzit qui a laissé de nombreux manuscrits, des écrits de souvenir qui constituent une ressource remarquable pour celui qui s'intéresse à l'histoire d'Uzès.
- Le 02 octobre, Xavier Guthertz a évoqué la mémoire de Georges Révoil, beaucoup moins connu que son père Henri Révoil, un explorateur nîmois qui a été un des rares à s'aventurer dans la corne de l'Afrique.
- Le 24 septembre, Jean-Marie Mercier s'est penché sur la famille Rabaut en traitant de la question toujours controversée de l'appartenance maçonnique supposée de Jean-Paul Rabaut et des liens entre la famille Rabaut et la franc-maçonnerie.

Micheline Poujoulat, hispanisante reconnue, a étudié la correspondance entretenue par Thérèse d'Avila et sa dame et amie Doña Luisa de la Cerda.

- Le 5 novembre, notre consœur Michèle Pallier a retracé la destinée d'Edith de Gasparin, dernière héritière d'une famille qui a donné à la France des hommes qui ont joué un rôle politique éminent ; Edith est née à Nîmes et a connu à Paris une vie littéraire intense sans pour autant oublier ses racines.
- Enfin le 26 novembre, Jean-Michel Rouanet de Lavit nous a conté comment il avait découvert qu'une branche de sa famille avait émigré en terre irlandaise en la personne de Joseph Lavit, huguenot millavois.

Sur un plan juridique, Nicolas Cadène, ancien rapporteur de l'observatoire de la laïcité a commencé l'année 2021 par une communication sur « La laïcité : quelle définition, quels enjeux ? ».

Enfin dans un tout autre domaine, Antoine Bruguerolle, architecte du patrimoine, nous a fait revisiter les allées Jean Jaurès en nous faisant découvrir les richesses architecturales qui bordent cette avenue magnifiquement mise en valeur par Jean-Michel Wilmotte.

L'ensemble de ces communications seront disponibles dans nos mémoires qui seront publiées prochainement.

Vous avez observé l'existence d'un vide entre janvier et mai 2021 ; vous pourriez croire qu'entre ces deux dates l'Académie a été en sommeil, vous vous tromperiez ; grâce à notre confrère de Montpellier, Claude Balny et à notre confrère, Bernard Simon, nous avons en effet filmé certaines interventions qui peuvent se regarder sur la chaîne « You Tube, Académie de Nîmes » spécialement créée par notre secrétaire perpétuel. Je remercie celles et ceux qui ont accepté ce mode d'enregistrement et de diffusion. Elles se sont déroulées dans notre salle des séances de la rue Dorée mais, bien entendu, en l'absence de tout public et par conséquent sans être suivies de débats.

Quatre communications sont concernées :

- Celle de Luc Simula, « Inégalités économiques : évolutions et enjeux au XXI^e siècle », une communication qui a été préparée avec Jean Matouk et qui lui est dédiée,
- de Claire Torrelles, sur les frères Séguier et la découverte de la langue d'Oc au début du XVIII^e siècle. René Séguier a rédigé, sans l'avoir totalement achevée, la première grammaire de l'occitan ainsi qu'un dictionnaire que l'on a trouvé dans la bibliothèque de Jean-François.

- de Francine Cabane, qui nous a fait redécouvrir le quartier de la Placette, un village dans la ville avec un patrimoine intimiste, très riche dans sa diversité et qui possède une respiration tout à fait originale,
- d'Olivier Abel, éminent spécialiste de Paul Ricoeur, a abordé sur un plan philosophique, un sujet d'actualité très sensible intitulé « Nos identités sont-elles racontables ? »,
- enfin celles d'Antoine Bruguerolle et de Nicolas Cadène que j'ai déjà évoquées.

Le deuxième domaine d'activités concerne les commissions au nombre de sept. En 2021 elles ont pu se réunir dans leur ensemble : il fallait bien notamment organiser le programme pour le premier trimestre 2022. Composées de membres moins nombreux, elles ont pu pour l'essentiel se tenir à la rue Dorée.

La commission des publications a pu assurer la publication des mémoires de l'année 2019.

La commission du patrimoine a poursuivi ses travaux et pu ainsi alimenter le site internet sur lequel figure la rubrique « Une promenade dans les faubourgs de la ville de Nîmes » c'est-à-dire à l'extérieur de l'écusson. Quartier par quartier, nous sommes invités à porter notre regard sur des immeubles dignes d'intérêt. Une fiche est établie par mois et plusieurs quartiers sont d'ores et déjà répertoriés comme le quartier de la gare, l'Esplanade, le quartier des Carmes ou encore les allées Jean Jaurès. Cette commission s'est réunie à six reprises en 2020, deux fois chez un consœur, deux fois chez un confrère, une fois en salle des séances et une fois à distance en visio-conférence.

La commission de l'Arc méditerranéen s'est réunie dans le dernier trimestre de 2021. Elle n'a pu que constater l'impossibilité de tenir le colloque prévu à Carthage mais a souligné la détermination de ses membres à maintenir les liens entre eux afin de continuer ce projet de rapprochement entre les deux rives de la Méditerranée.

Cette réunion s'est déroulée au musée des Beaux-Arts dans le cadre d'une journée interacadémique organisée par notre consœur Hélène Deronne qui nous a permis d'accueillir certains membres de l'Académie de Toulon, de Marseille, d'Arles mais aussi de Tunisie et d'Algérie et leur faire visiter, outre notre musée de peinture, celui de la Romanité.

Ce compte rendu est loin d'être exhaustif. Il conviendrait d'y ajouter les réunions du bureau de l'Académie qui se sont tenues à raison d'une vingtaine sur ces deux années et qui ont permis de prendre les décisions qui s'imposaient pour assurer le maintien en vie de notre institution, ainsi que l'atelier des cartes postales qui est toujours resté en éveil et qui a repris ses activités dès que cela a été possible.

Nous avons donc travaillé et gardé la tête hors de l'eau malgré les vagues de COVID « toujours recommencées » pour parodier le poète. Mais cette volonté quoi qu'il en coûte, de continuer à se voir, de rester en lien comme si la plus grande peur n'était pas de mourir mais d'être séparé et isolé, montrait à quel point les liens qui se sont progressivement tissés entre nous étaient suffisamment forts pour braver l'épidémie tout en respectant, bien entendu, les règles sanitaires qui nous étaient imposées.

Cette vieille dame qu'est l'Académie a démontré une nouvelle fois sa capacité d'adaptation et a su rester un organe majeur de la vie intellectuelle de la cité et un outil au service de la convivialité de ses membres.